

Impfondo : une ville du Nord Congo

Aimé KAB'ONDZI et Patrice MOUNDZA*

Résumé

Cet article porte sur la ville d'Impfondo, chef-lieu du département de la Likouala dans le Nord Congo. C'est une petite ville cosmopolite en pleine croissance spatiale. Le paysage urbain s'est transformé au fil des années, notamment à la suite du programme d'aménagement urbain dit « municipalisation accélérée ». La ville est devenue une plaque tournante du fait de la qualité de ses infrastructures d'une part et en tant que centre d'éclatement multimodal (voie aérienne, voie routière et voie fluviale) d'autre part. Impfondo entretient des relations socio-économiques diverses avec sa région polarisée, en tant que chef-lieu du département et avec les autres départements du Congo. L'enquête a porté sur un échantillon de 436 individus répartis sur l'ensemble de la ville.

Mots-clés

Impfondo, Ville, Nord Congo, Vie de relations.

Abstract

This article relates to the town of Impfondo, chief town of the department of Likouala in Congo North. It is a small cosmopolitan city in full space growth. The urban landscape changed with the passing of years, in particular following the program of urban development called "accelerated municipalization". The city became a hinged plate because of quality of its infrastructures on the one hand and as a center of multimode bursting (air route, road way and waterway) on the other hand. Impfondo maintains the various socio-economic relationships to its polarized area, as chief town of the department and with the other departments of Congo. The investigation related to a sample of 436 individuals divided on the town suit.

Keywords

Impfondo, City, North Congo, Relations life.

* Université Marien Ngouabi Brazzaville Congo

Contact : aimékabondzi66@gmail.com / patrice.moundza@umng.cg

Introduction

La ville établit avec son arrière-pays des relations que beaucoup de chercheurs estiment défavorables à la campagne. Certains affirment que l'exode rural prive les campagnes de leurs éléments les plus dynamiques et les plus ouverts aux innovations avec des effets négatifs sur la structure démographique notamment (déficits en hommes adultes). D'autre part, il ne faut pas oublier que les transferts financiers des citadins contribuent à monétariser les campagnes.

Chalas Y. (2003) « affirme que contrairement au village, la ville se distingue par son autonomie vis-à-vis de la campagne environnante ». Dès qu'il y a ville, il y a relation prioritaire non pas avec le site qui l'a vue naître mais avec d'autres villes. Le bourg devenu ville se met à dépendre pour son approvisionnement, la satisfaction de ses besoins y compris les plus immédiats, d'un marché étendu à l'échelle mondiale. Une telle dépendance n'est pas l'invention de la ville moderne. Quelle relation Impfondo entretient-elle alors avec sa région ?

1. Méthodologie

Deux méthodes de collecte de données ont été utilisées pour la réalisation de ce travail : la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La première s'est faite dans les différentes bibliothèques de la place. Un supplément d'informations diverses a été trouvé dans les autres bibliothèques d'Impfondo, telle, celle de la Direction départementale du livre et de la lecture publique. L'enquête de terrain s'est déroulée principalement à Impfondo, suivant une démarche associant trois méthodes : les observations directes, l'entretien avec les personnes ressources (chefs de quartiers et autres autorités de l'administration locale) et l'enquête par questionnaire a porté sur un échantillon représentatif de 436 individus dont 200 producteurs, 30 transporteurs, 50 voyageurs, 39 commerçants, 62 vendeurs, 10 élus locaux, 25 du secteur informel, 43 agents de l'administration.

La taille de l'échantillon a été déterminée suivant la méthode probabiliste basée sur un tirage du 1/10 des ménages de la ville (à partir des données du recensement administratif de 2007). Le traitement des données recueillies a été réalisé à l'aide de l'outil informatique

(logiciels Sphinx et Excel) et a permis la réalisation de multiples tableaux et figures.

2. Résultats et discussion

Impfondo est le chef-lieu du département de la Likouala dans l'extrême nord du Congo. La région polarisée par Impfondo s'étend du nord au sud et de l'est à l'ouest. Elle est limitée au Nord par le district de Dongou au village Botanga, au Sud par le district de Liranga au village Tongo-Boye, à l'Ouest par le district d'Epéna au village Ngounda et à l'Est par l'Oubangui (figure n°1).

2.1. Les relations démographiques

L'une des principales caractéristiques de la ville d'Impfondo est la mobilité assez importante de la population. La présence de la route bitumée et de bonne viabilité, la présence de quelques moyens de transport et le fait qu'une famille rurale a en ville au moins un parent, favorise les relations démographiques étroites entre les deux milieux. Pour des raisons multiples, les personnes se déplacent des localités vers Impfondo ou inversement et d'une localité à une autre.

Si l'on tient compte des migrations vers Impfondo, on constate qu'elles sont plus importantes pour les habitants des villages situés le long de la route Epéna-Impfondo-Dongou. Elles sont de plus en plus importantes, avec la croissance démographique des villages, surtout ceux comme : Djemba rivière, Modzaka, Kombola. Les commerçants de ces localités se rendent chaque jour en ville pour acheter divers produits manufacturés, des boissons, du carburant, etc., ou vendre leurs marchandises.

2.1.1. L'exode rural

En 1974, Impfondo comptait 5 133 habitants. Dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1984, la population est passée à 11 229 habitants avec une augmentation de 6 096 habitants soit plus de 100 % des populations qui ont quitté leurs villages pour venir s'installer à Impfondo. Cette augmentation de la population s'explique par les travaux du plan quinquennal en 1982 qui avaient pour fondement la construction des

grands ouvrages (ponts, bâtiments administratifs, routes etc.). Il a concerné les jeunes en quête d'emploi.

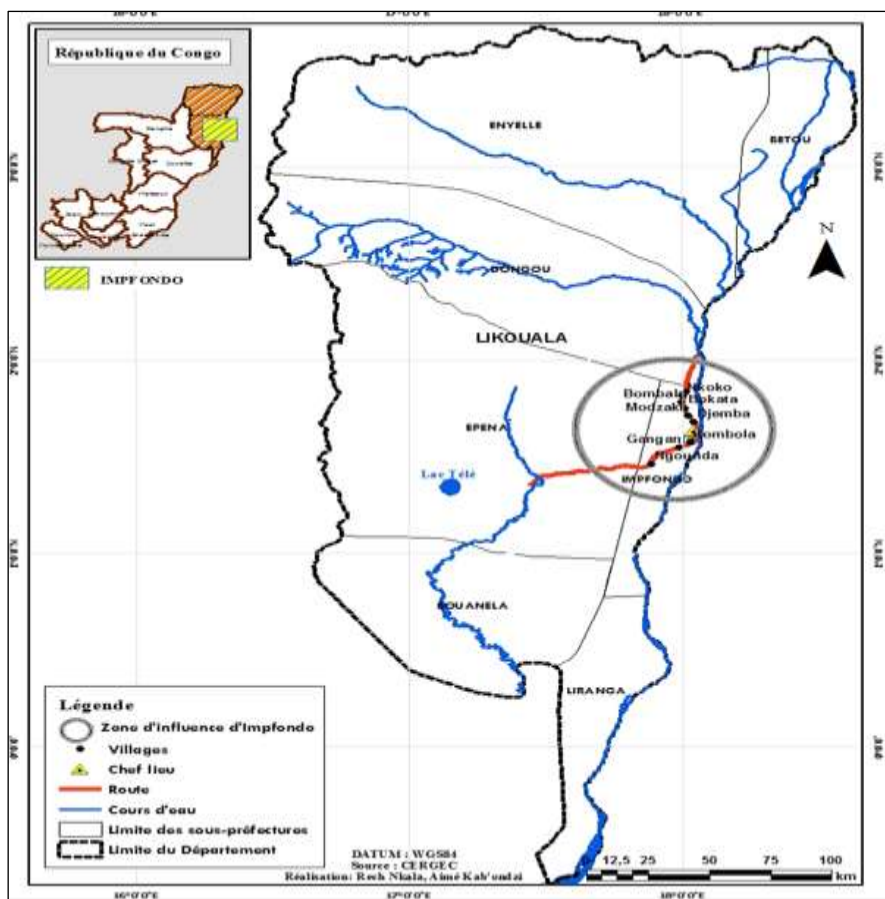


Figure 1 : Carte de la localisation de la zone d'influence d'Impfondo

En 2005, le département de la Likouala a connu la municipalisation accélérée qui consistait à moderniser tous les chefs-lieux des districts et de département. La municipalisation accélérée a davantage dynamisé l'exode rural. Ce mouvement n'a pas laissé en marge les jeunes filles majeures à la recherche d'un mariage. Jusqu'en 2007, le poids de l'exode rural est toujours visible à Impfondo avec une population triplée entre 1984 et 2007 qui est passé de 11 229 à 33 911 habitants soit près de 100 % des jeunes filles et garçons qui ont quitté leurs villages pour

venir à Impfondo. Martin III et Alfred Zangger P. M. (2015) montrent que « du point de vue démographique, l'urbanisation est le phénomène le plus marquant pour les relations ville-campagne aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Un flux particulièrement puissant vers 1900 et qui se poursuit, en s'affaiblissant, jusque vers 1965, amena les campagnards en ville et contribua à faire passer la part de la population citadine de 6,4 % en 1850 à un maximum de 45,5 % en 1970 ». Mais il faut aussi noter que dans les régions très peuplées les départs contribuent à diminuer la pression sur la terre.

2.1.2. *La fréquentation de la ville par les ruraux*

Les habitants des villages périurbains ont en fait pour la plupart un mode de vie urbain ; ils travaillent et consomment le plus souvent dans la ville proche. Les villages périurbains sont pour eux des villages d'ortoirs dans un cadre rural récréatif. Dans les villages proches d'Impfondo, notamment Kombola et Mohito comptés déjà dans la commune d'Impfondo (Loi n° 13-2017 du 16 mars 2017) et Djemba rivière, on note aussi les déplacements quotidiens des travailleurs de l'Etat habitants ces villages mais venant travailler à Impfondo dès 7 heures pour repartir à 14 heures. Les élèves qui fréquentent certains collèges et lycées voire l'école primaire de la ville d'Impfondo ; y vont très tôt le matin, à partir de 6 heures, pour rentrer en début d'après-midi. D'autres font le déplacement à partir de 12 heures et rentrent à 17 heures. Le nombre de personnes qui se rendent en ville dans la journée est quelquefois très important, même dans les villages cités en amont à près de 12 km environ. Les samedis et dimanche sont les jours où les migrations temporaires de courte durée sont les plus nombreuses. Ces migrations concernent souvent les personnes qui vont pour les cultes ou messes de dimanche, d'autres vont pour vendre des produits vivriers et enfin les visites familiales. Par contre, les migrations dont la durée est plus ou moins longue, de 5 à 10 jours, se rapportent aux cérémonies de dot, de mariage, des soins médicaux, décès et retrait de deuil.

Généralement, les ruraux qui habitent les localités les plus proches de la ville s'y rendent chaque jour, et à plusieurs reprises ; alors que ceux des villages éloignés de la ville, se déplacent peu. Ngounda et Botanga par exemple situés respectivement à 40 km d'Impfondo au sud

et à 25 km au nord sont plus concernés par les migrations de longue durée. Ils sont des villages frontaliers avec les autres districts.

L'une des caractéristiques des relations entre les villages et Impfondo est l'existence des liens exogamiques entre ruraux habitant le même village ou des villages différents, quelquefois assez éloignés et les ruraux entre les citadins. Le tableau ci-dessous montre que les ruraux fréquentent la ville pour plusieurs raisons.

Tableau 1 : Les motifs des déplacements des ruraux vers Impfondo

Villages	Motifs de déplacements des ruraux vers la ville				
	Marché	Soins médicaux	Etat civil	Visites parents	Autres
Djemba	4	4	-	4	1
Modzaka	-	-	-	-	-
Bokata	4	3		4	
Bombala	3	5	1	5	1
Nkoko	1	3		3	
Botanga	-	-	-	-	-
Kombola	4	5	4	4	3
Gangania	2	2	1	3	3
Ngounda	3	1	-	7	6
Total	21	23	6	30	14
%					

Source : Enquête de terrain, 2018

Les populations des villages situés sur la route bitumée ont la facilité de se rendre à Impfondo autant de fois par jour qu'elles veulent, dans la semaine et par mois, à pied ou à vélo ; les moyens de transport sont permanents et favorisent la mobilité des populations rurales.

Les enquêtes menées auprès de la population montrent que 13 % sont les ruraux qui vont à Impfondo 1 à 3 fois par jour du fait que ces villages sont proches de celle-ci. Par contre, 46 % sont les ruraux qui se déplacent parfois 1 à 3 fois par semaine ; enfin les ruraux dont les villages sont très éloignés d'Impfondo représentent 41 %. La figure 2 montre que les ruraux qui vivent dans les villages suburbains se rendent nombreux en ville à pied ; ils représentent 35,71 %. Par contre 46,42% sont ceux qui vivent dans la campagne lointaine, les déplacements

s'effectuent en taxi-moto, en bicyclette (9 %), en camion (4 %), les autres moyens ici sont ceux qui ont leurs vélomoteurs (5 %).

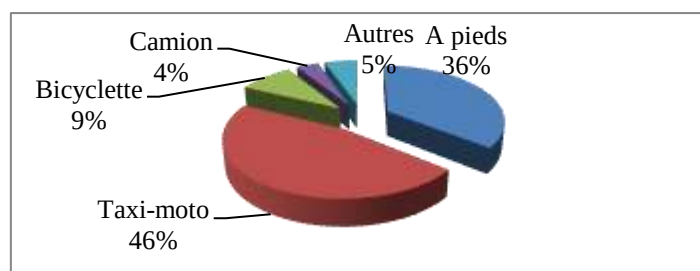


Figure 2 : Moyens de déplacement utilisés par les ruraux

Il faut donc interpréter les vagues de peuplement de chaque ville en considération des événements successifs de l'histoire locale ou de l'histoire générale. De plus, la mobilité s'accroît dans la mesure où la multiplication des moyens de transports réduit la notion subjective de distance. Ceci est d'autant plus vrai que l'arrière-pays rural a donné tout ce qu'il pouvait donner et est devenu exsangue par suite de l'exode rural.

2.1.3. La fréquentation de la campagne par les citadins

La crise est fréquemment invoquée pour expliquer dans les études empiriques récentes l'émergence de l'émigration urbaine. En réalité, cette expression désigne un contexte économique défavorable mais très changeant selon les périodes et prenant, selon les milieux, diverses facettes. En évoquant la crise, il est implicitement fait référence à l'augmentation du chômage et à la baisse des revenus urbains, mais aussi à la dégradation générale des conditions de vie en ville. La politique du retour à la terre ramène bon nombre des citadins à la campagne. Les citadins se rendent à la campagne souvent pour les cas suivants : rendre visite aux parents, assister à un décès, cultiver les champs et acheter des produits issus de la pêche et des activités agricoles (photos 1 et 2). Ils y restent au moins une semaine sinon plus. Au village Gangania, nous avons rencontré deux couples militaires admis à la retraite qui ont construit leur maison afin de réduire au

maximum la durée de leur déplacement. Ils y habitent momentanément pour faire leur champ.



Photo 1 : Cuvettes et marmites de poisson d'eau douce.
(Kab'ondzi, 2018)



Photo 2 : Un chariot (pousse-pousse) chargé d'ananas,
de retour des champs (Kab'ondzi, 2018)

En Côte d'Ivoire, le « retour à la terre » est un thème politique bien connu. C'est pourquoi, Félix Houphouët-Boigny, « dans ses discours, n'a cessé de valoriser le monde paysan et d'inciter les cadres de son pays à s'investir personnellement dans leurs villages, comme il en a donné l'exemple à Yamoussoukro » (Beauchemin Cris, 2001, p. 117).

Les élèves qui fréquentent le collège et le lycée à Impfondo repartent pendant les week-ends dans leurs villages pour se ravitailler en denrées vivrières ; ils y retournent aussi pour passer leurs vacances. Ces relations sont constituées aussi bien de déplacements quotidiens de courte durée et de migrations à durée plus longue ou indéterminée. G. Kwami Nyassogbo (2008) « montre que les fonctionnaires, les artisans et d'autres catégories socioprofessionnelles, installés à Badou se rendent de temps en temps au village et dans les fermes pour des raisons très variées :

- contrôler la plantation cacaoyère ou champs de cultures vivrières confiées au métayer ou à l'ouvrier agricole, surtout pendant la période de récolte du cacao ;
- contrôler les travaux d'une maison en construction ;
- collecter les fonds tirés de l'exploitation d'une boutique, d'un moulin à fufou, d'un broyeur à maïs et d'une décortiqueuse de café ;
- collecter les frais de location du loyer auprès des fonctionnaires (enseignants, infirmiers, agents d'encadrement agricole...) par des planteurs aisés installés à Badou.

2.2. Les relations économiques

Les relations économiques concernent le ravitaillement en produits manufacturés, pharmaceutiques et vivrières par les villageois et les citadins. C'est pourquoi, B. M. Mengho (1990) déclare que « si la ville encadre et contrôle la campagne par l'intermédiaire de ses services techniques, il n'en demeure pas moins que les deux milieux géographiques entretiennent de multiples relations de complémentarité. L'une ne peut vivre sans l'autre. Les ruraux et les citadins, sur la base de leurs rapports économiques, familiaux et amicaux, se fréquentent et échangent des produits variés ».

2.2.1. Les échanges de produits de la ville vers la campagne

Les produits commercialisés dans la ville d'Impfondo se retrouvent commercialisés à la campagne. Ce sont pour la majorité, des produits manufacturés. Cette redistribution se fait au village dans de petites boutiques de fortunes construites en terre battue sur les étagères et dans une caisse fabriquée en contreplaqués, assurée par des commerçants ambulants et des transporteurs.

- *Les boutiques* : Sur neuf villages enquêtés, nous avons retrouvé une boutique bien équipée et une buvette au village Bokata appartenant à un fils du village, l'ancien Maire de la ville d'Impfondo ; et une autre boutique au village Gangania appartenant aussi à un fils du village. Avant tout, ces propriétaires de boutiques ne sont pas véritablement des commerçants. Les deux détenteurs des boutiques que nous avons interrogés dont un à Bokata et l'autre à Gangania en 2018 s'approvisionnent dans les boutiques d'Impfondo. Dans leurs boutiques, le stock n'est pas important. On y trouve des savons de toilette et de linge, des allumettes, du sel non iodé et iodé, des sardines à l'huile, des grosses piles et des piles moyennes, du pétrole etc.

Chaque marchandise achetée est revendue au village en majorant de 25 à 100 F CFA le prix d'achat à Impfondo. Le propriétaire de la buvette se trouvant au village Bokata nous a révélé que la vente d'un seul casier de bière peut s'étirer jusqu'à deux semaines.

- *Le commerce ambulant* : Ce commerce prend de l'ampleur dans les grandes villes et dans les départements du Congo. Les jeunes garçons tout comme les jeunes filles partent d'Impfondo vers les villages en proposant à des prix abordables, des objets ou marchandises divers qu'ils transportent dans les brouettes, sur la tête, sur les bras. Ces articles sont : les pièces d'étoffe, des soutiens pour femmes, du papier hygiénique, des couches à jeter pour les bébés, différents savons détergents (Pax, Clin, etc.), des laits de beauté, des ustensiles de cuisine, des produits pharmaceutiques de laboratoire Schalina, etc. En 2018, nous avons rencontré trois jeunes garçons, commerçants ambulants à pieds, entre les villages Modzaka et Bokata vendre : le premier

avec une brouette de marchandises, le deuxième avec des pièces d'étoffe sur la tête, sur les bras, sur l'épaule, et le troisième avec une gamme des produits Schalina. Ils ont déclaré qu'ils revenaient de Brazzaville par bateau et que le commerce était florissant dans les villages. Pendant les marchés forains à Impfondo organisés par les autorités communales, ces commerçants ambulants reviennent étaler leurs marchandises sur les nattes, sur les bâches, dans les hangars de fortune.

2.2.2. Les échanges de produits de la campagne vers la ville

Pourtier (1992) pense que « les villes ont été souvent qualifiées de parasites à l'exemple de l'Amérique Latine où une bourgeoisie urbaine possédant les latifundia vivait en parasite de la rente foncière. Certains estiment alors que les villes africaines drainent les richesses de la campagne sans contrepartie : l'approvisionnement des villes est l'élément fondamental des rapports ville-campagne, les produits de la campagne (produits agricoles, combustibles traditionnels) étant cédés à vil prix, d'où creusement de fossé entre la ville et la brousse ».

Des villages, arrivent des produits vivriers dont une grande partie est vendue sur le marché. Parfois, certains produits sont achetés en cours de route, avant que le vendeur n'arrive au marché. Les marchés d'Impfondo sont ravitaillés majoritairement par les villages de la République Démocratique du Congo situés sur la rive gauche de l'Oubangui. Les principales denrées sont apportées par les personnes vivant hors de la ville : 23 % vendent le manioc, 18,5 % les bananes. La viande de chasse et l'huile de palme sont vendues par les Congolais de la République Démocratique du Congo. En effet, pendant les jours de grand marché forain, Impfondo reçoit de nombreux vendeurs et vendeuses, pour la plupart, en provenance de de la République Démocratique du Congo, qui amènent diverses marchandises : poisson fumé, plantain, taros, manioc roui, cossettes de manioc (*foufou*), feuilles de manioc, lianes, etc.



Photo 3 : Grande affluence au port et des produits alimentaires exposés à même le sol (KAB'ONDZI, 2018)



Photo 4 : Vente des produits alimentaires et de construction (KAB'ONDZI, 2018)

Nos enquêtes réalisées dans les différents marchés d'Impfondo auprès des femmes et hommes vendeurs révèlent que les différents produits agricoles et de pêches retrouvés sur les marchés d'Impfondo tels que les poissons fumés proviennent à 65 % des villages contre 35 % de la République Démocratique du Congo, les poissons d'eaux douces proviennent à 70 % des villages et 30 % de la République Démocratique du Congo, les légumes proviennent à 81,25 % de la République Démocratique du Congo et 18,75% des villages, la viande

provient de 50 % des villages et 50 % de la République Démocratique du Congo et enfin les maniocs proviennent à 83,33 % de la République Démocratique du Congo contre 16,66 % des villages. D'autres produits comme l'huile de palme proviennent de la République Démocratique du Congo en quantité suffisante. Il faut souligner que les relations économiques d'Impfondo sont au beau fixe avec la République Démocratique du Congo.

Outre les produits agricoles, de pêche et de chasse, la campagne fournit à la ville d'Impfondo les produits de ramassage (les chenilles) frais et séchés ; même si les citadins y vont pour ramasser, les quantités fournies par les ruraux sont très importantes. La campagne fournit à la ville certains produits issus de l'artisanat tels que les bancs en lianes, les meubles en lianes etc. Ces produits sont très achetés dans les villages par les fonctionnaires qui reviennent d'un séjour ou d'une mission de service dans les autres districts. Trois qualités de vin de palme produit dans les villages inondent la ville d'Impfondo : le vin de palme récolté sur le palmier est appelé Nsamba, il est très souvent récolté par les congolais de la République Démocratique du Congo ; le vin de palme récolté sur le palmier après abattage est appelé Kongoya en Mbondjo ; le vin récolté sur le palmier dattier appelé Mpéké, très consommé à Impfondo provient de Bongendé, village riverain de l'Oubangui. Ce vin du palmier dattier est consommé par les cadres originaires du département de la Likouala. Certains ont inventé un cocktail de Mpéké et de campari appelé Campèke.

2.3. Les relations socio-culturelles

Les campagnes et les villes entretiennent depuis toujours de très bonnes relations. Les villages entre eux et avec Impfondo entretiennent également de bonnes relations sociales et culturelles. De jour comme de nuit, les populations se déplacent et s'assistent mutuellement ; le bon état de la route raccourcit les distances entre les villages et avec la ville. On note particulièrement les visites familiales et les déplacements dans le cadre des cérémonies et événements divers tels que les mariages, les naissances, les dots, les baptêmes, les circoncisions, les fêtes nationales, les décès et les retraits de deuil. Les loisirs interviennent à l'occasion des événements sportifs ou culturels (danses traditionnelles). Ils concernent le plus souvent les jeunes et rarement les adultes. La

célébration de l'accession du Congo à la Souveraineté Nationale, fêtée le 15 août de chaque année, connaît des moments forts à Impfondo. Les populations qui assistent à cette fête viennent de tous les villages périurbains tout comme des villages éloignés du district. Mais en priorité les chefs des villages et leurs secrétaires généraux sont invités officiellement. Cette fête se déroule sous les auspices du Préfet du département. Nos enquêtes révèlent que lors de cette cérémonie, tous les groupes de danses folkloriques et autres associations quittent les villages pour venir danser à Impfondo.

Les ruraux assistent au meeting et aux activités sportives organisées telles que le match de football et le Ndzango. La fête se poursuit dans les bars-dancings de la ville avec les citadins, amis et frères. Au Ndzango, la compétition a souvent opposé les jeunes filles bantoues aux jeunes filles autochtones. Le match de football oppose les équipes de la ville d'Impfondo telles que Diables Noirs, Patronage et Étoile.

Les fêtes traditionnelles comme le retrait de deuil sont organisées en ville tout comme au village. Les retraits de deuil qui sont organisés en ville, les ruraux des villages périurbains sont invités par les parents ou les amis. Ils s'y rendent très nombreux, et inversement quand le retrait de deuil est organisé au village suburbain, les citadins s'y rendent aussi massivement. La dot fait aussi partie des fêtes célébrées avec faste à Impfondo. Elle peut avoir lieu à Impfondo comme dans les villages. Les ruraux et les citadins sont invités à faire le déplacement de la ville ou du village. Au cours de ces fêtes, certains parents choisissent de demeurer en ville ou dans le village pendant 2 à 3 jours en famille.

En somme, B. M. Mengho (1990) pense que « le plus important, dans tous les cas, est le fait que des gens résidant dans des milieux géographiques différents se retrouvent pour chanter et danser ensemble ».

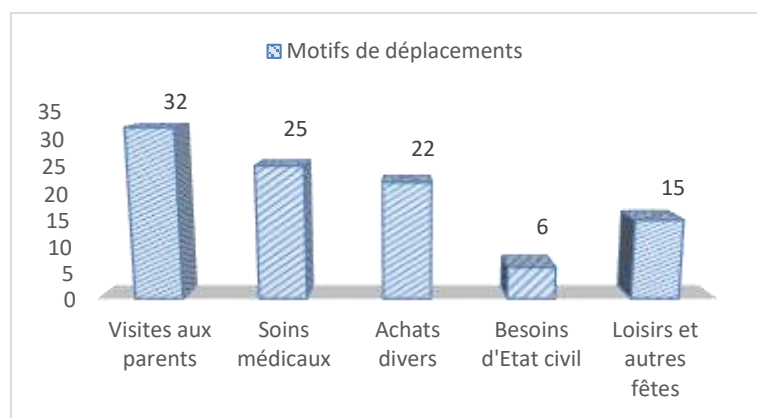


Figure 2 : Motifs de déplacements des ruraux vers la ville
Source : enquête de terrain 2018

Les ruraux fréquentent la ville pour des raisons multiples. Les visites des parents représentent 32 % des motifs de déplacement contre 25 % pour les soins médicaux, 22 % pour les achats divers, 6 % pour les besoins d'état civil ; les loisirs et les autres fêtes représentent 15 %. Les déplacements pour des raisons de soins médicaux sont importants. Les relations de loisirs interviennent à l'occasion des événements sportifs ou culturels (danses traditionnelles) qui impliquent le plus souvent les jeunes et quelques adultes. La présence de moyens de transport (mototaxis) de plus en plus disponibles sur la route, même à la tombée de la nuit, leur permet de rentrer chez eux le même jour après l'activité.

Ces rencontres permettent aux jeunes d'apprendre de nouveaux chants en ville. C'est l'occasion qui est offerte à certains citadins et ruraux, les jeunes en particulier, d'assister au règlement des problèmes familiaux. Les allocutions prononcées par les vieux sont agrémentées de proverbes et d'anecdotes, qui renvoient toujours à l'histoire des peuples ou à tel événement social. Dans la plupart des cas, les anecdotes et les proverbes représentent une partie de l'éducation traditionnelle que doivent recevoir les jeunes. De ce fait, les fêtes, tout en étant une occasion d'échanges d'objets divers, constituent une « école », tant pour les ruraux que pour les citadins, qu'ils soient jeunes ou adultes.

2.4. Les relations administratives

Ces relations interviennent dans le cadre des mouvements pendulaires des agents de l'Etat travaillant à la campagne. Ils se rendent à Impfondo pour des besoins administratifs divers : perception du salaire, réunions pédagogiques pour les enseignants, la signature d'une pièce d'état civil à la mairie, etc. Dans le premier cas, les travailleurs se déplacent presque tous les mois, ce qui occasionne donc des migrations temporaires liées au travail. Dans le cadre des encadrements pédagogiques des enseignants par exemple, les conseillers pédagogiques se déplacent le plus souvent vers les villages périurbains où ils ont la facilité d'aller et revenir. Pour le bon fonctionnement des villages, les réunions administratives sont souvent convoquées par monsieur le sous-préfet en ville. Les chefs des villages reçoivent les instructions pour les répercuter enfin chacun dans leur village. A. Kab'ondzi (2013) note que « les gens vont en ville pour plusieurs raisons : se faire établir les pièces administratives, régler un problème au commissariat ou à la gendarmerie, au tribunal moderne ou coutumier surtout des litiges fonciers, etc. ».

2.4.1. Impfondo, centre de services pour la campagne

On distingue la part des services à usage proprement urbain et la part des services à usage régional, c'est-à-dire dans le cadre de la zone d'influence d'une ville. Mais dans quelle mesure les services urbains à usage régional profitent-ils aux ruraux ? Ils forment un système relais auprès de la campagne.

De façon générale, les services divers que l'on trouve dans la ville d'Impfondo ont des conséquences remarquables sur la campagne environnante. Les prestations des écoles et de la santé figurent parmi les services prioritaires qui motivent les déplacements des populations rurales. Les distances parcourues sont en générale fonction de l'éloignement de la localité, de l'accessibilité de la localité par rapport à la ville, de la nature et de la combinaison possible des affaires à traiter. C'est ainsi que Impfondo a été dotée d'infrastructures et de services divers qui lui donnent une position prépondérante au sein du district. On trouve un centre d'Etat civil, les services de l'agriculture et de l'élevage, des eaux et forêts, le commissariat de police, la brigade de la

gendarmerie, l'hôpital de base, l'aéroport, le port, le lycée, etc. Ces services permettent à Impfondo d'étendre son d'influence sur les villages voire sur les chefs-lieux des autres districts. Dans les villages du district d'Impfondo par exemple, par manque de chefs des secteurs agricoles et élevage, les agriculteurs et les éleveurs s'adressent directement à la direction départementale de l'agriculture et celle de l'élevage basées à Impfondo pour leurs doléances concernant leurs bêtes malades ou atteints d'une épidémie. Au niveau scolaire, l'inspection de l'enseignement primaire se trouvant à Impfondo, les directeurs des écoles doivent venir à Impfondo pour déposer leurs rapports et s'informer au niveau de la hiérarchie.

Après l'admission au Certificat d'Études Primaires et Élémentaires et au BEPC, les élèves viennent continuer leurs études au collège et au lycée à Impfondo. Du coup, la ville reçoit les élèves de Bétou, Enyéllé, Boyélé, Dongou, Epéna, Dzéké, Mokengui, Mboua, Mombendzélé, Liranga, Bouanéla.

Les banques, les caisses d'épargne, les crédits et les prêts usuraires sont des services qui sont basés à Impfondo. Pour développer leurs activités agricoles, les ruraux viennent en ville auprès des banques, des caisses d'épargne pour solliciter les prêts. Pour régler les problèmes des champs des paysans ravagés par les animaux protégés comme les éléphants, le Service des Eaux et Forêts est basé à Impfondo. Les paysans victimes de toutes les exactions des éléphants viennent à Impfondo pour toutes les plaintes et doléances. Souvent ce sont les chefs des villages qui sont responsabilisés par les ruraux pour se rendre auprès de la direction départementale des eaux et forêts pour d'éventuelles plaintes, réclamations et suggestions.

Les services habilités à régler ou à résoudre les litiges entre les individus sont basés en ville à défaut du tribunal traditionnel du village qui souvent est incompétent. Les ruraux se rendent au tribunal des grandes instances d'Impfondo pour régler les problèmes familiaux, d'assassinats d'un parent, d'adultères etc.

L'aéroport et le port d'Impfondo sont des infrastructures stratégiques en matière de transport. Actuellement, avec l'arrivée de l'agence de transport Océan du nord, la ville d'Impfondo a vu son influence se réduire sur les districts de Dongou, Enyéllé et Bétou. Près de 90% des citadins et des ruraux n'empruntent plus le bateau ou

l'avion ; ils attendent l'Océan du nord dans leurs villages respectifs au lieu de venir à Impfondo.

L'hôpital de base d'Impfondo reçoit tous les malades venant des villages pour les soins. L'enquête de terrain a permis de constater qu'en dehors de la population locale d'Impfondo qui constitue la plus grande part des patients reçus à l'HBI, les malades viennent des villages plus ou moins éloignés du district d'Impfondo.

2.5. Les relations culturelles

Au Congo, les religions officiellement reconnues par l'Etat congolais conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, décret du 16 août 1901 étaient l'Église catholique, l'Église Évangélique du Congo et bien plus tard l'Église kimbanguiste. Après la Conférence Nationale Souveraine, en 1991, la liberté de création des associations a favorisé l'éclosion des Églises de réveil à Brazzaville et sur l'ensemble du territoire national. Ainsi, toutes obédiences confondues, on dénombre 87 Églises dans la ville d'Impfondo. Ces Églises jouent un rôle important dans l'animation urbaine et l'attraction de la ville lors des messes et des cultes dominicaux, des retraites spirituelles de Noël, de Pâques et de Pentecôte. Impfondo abrite les sièges de toutes les églises (consistoires, diocèses et paroisses). Dans les villages se trouvent les annexes, les groupes de prières et des cellules de prières représentant chaque église. Ces relations se font dans les deux sens. De ce fait, les fidèles convergent vers le chef-lieu du département à l'occasion des grandes manifestations religieuses. Pendant ces retrouvailles, il y a aussi échange d'expérience entre les ruraux et les citadins dans tous les domaines de la vie chrétienne. Il arrive que de grandes rencontres religieuses sont organisées en campagne ; de nombreux citadins se déplacent de la ville vers la campagne. Outre cela, les grandes réunions de prières, de formations sont toujours organisées à Impfondo. Dans les années 1960-1980, toutes les écoles évangéliques et catholiques voire les couvents, se trouvaient seulement en ville. Ne pouvaient donc y accéder que les citadins. Martin III et Alfred Zangger P. M. (2015) pensent « qu'il existait aussi un fossé entre ville et campagne dans le domaine des cultes et de la formation.

À Impfondo, nous avons trouvé une école catholique qui forme les jeunes filles-mères dans la couture, le tricotage, l'hôtellerie. Elle assure

des cours de remise à niveau et l'encadrement des filles souffrant des déficiences psychologiques. Elle reçoit, entre autres, des filles bantoues et autochtones des villages Kombola, Gangania, Djemba et Bokata.

Au demeurant, toutes ces formes de relations entre la ville et la campagne sont facilitées en grande partie par le transport périurbain. Les citadins, tout comme les ruraux qui résident dans les villages éloignés d'Impfondo empruntent les moyens de transport en « commun » pour aller en ville ou au village et évacuent leurs produits agricoles.

2.6. Le rôle des taxis-moto dans le transport

Au Congo, le transport en commun des automobiles dans certaines villes est de plus en plus concurrencé par une forme de transport artisanal appelé taxis-motos. À Impfondo, il existe le mode de transport marchand à deux roues dont le fonctionnement cause assez de désagréments aux usagers. Ce mode de transport urbain s'était imposé rapidement à Impfondo à partir des années 2002 sur initiative d'un camerounais appelé Maman avant de prendre de l'ampleur dans les autres districts du département. Les taxis-motos, activité très présente dans la plupart des villes africaines (Bénin, Cameroun, Congo, Nigéria...), sont devenus un phénomène très visible et incontournable dans les débats sur les questions urbaines.

Nos enquêtes menées auprès du président des conducteurs révèlent que Impfondo compte 960 taxis-motos en 2018 dont 210 taxis-motos appartiennent à des conducteurs propriétaires et 750 à des patrons. A travers cette activité de subsistance, ces transporteurs émergent, de par leur force et leur nombre important. Comme tout transport en commun, le secteur de taxis-motos offre également aux jeunes des opportunités d'embauche. Plusieurs jeunes pour fuir le chômage, ont accepté de travailler comme conducteurs de taxis-motos à Impfondo. Par ailleurs, l'exercice de ce métier, ne nécessite pas la possession d'un permis de conduire, voire l'immatriculation de la moto car ce genre de transport n'est pas réglementé au Congo. En outre, le fonctionnement de l'activité de taxi-moto n'est pas aussi complexe. Certaines personnes ont acheté leur moto pour exercer cette activité elles-mêmes c'est-à-dire être conducteurs de taxi-moto, d'autres par contre, travaillent pour le compte d'un propriétaire de moto par le biais d'un contrat verbal. A

Impfondo, un conducteur devrait rapporter une somme de 6 000 F CFA au propriétaire de la moto à la fin de la journée, après avoir fait le plein du réservoir du taxi-moto et ceci de lundi à samedi. Le dimanche est le jour de repos pour le conducteur. Mais toutefois s'il peut travailler le dimanche, la recette lui revient car c'est un jour qui lui revient de plein droit. À Impfondo, l'activité a acquis une grande notoriété, les mototaxis y constituent « une solution » et « le moyen le plus sûr » pour certaines familles de garantir le minimum vital journalier.



Photo 5 : Parking de stationnement des mototaxis (Kab'ondzi, 2018)

Enfin, le transport par taxi-moto rend un grand service à une population de plus en plus pauvre. Il permet à la population de se déplacer et d'atteindre plus vite les quartiers enclavés voire les villages environnants. Ces formes émergentes de transports même si elles relèvent de « l'univers de la débrouille », constituent de véritables supports de la dynamique sociale. Ils sont toujours prêts à assurer le transport des clients moyennant 500 F CFA (prix officiel) et 200 à 300 F CFA (prix négocié). Pour une course en dehors de la commune, le prix est à négocier. Les conducteurs des moto-taxis, loin d'être des « victimes résignées » de la crise économique, constituent une de ces

catégories d'acteurs entrepreneur désormais visibles et incontournables dans l'espace urbain africain. Mais ce moyen de transport présente de hauts risques d'accidents souvent mortels, car dans la plupart des cas, les conducteurs comme les clients ne portent pas de casque de protection. En dépit de l'interdiction par les pouvoirs publics de l'utilisation des taxis-motos, ce moyen de transport urbain suscite toujours l'adhésion des populations pour les déplacements urbains, vers les villages et vers les autres chefs-lieux de districts comme Dongou et Epéna. Dans le champ politique, les taxis-motos participent aux campagnes électorales.

Conclusion

La ville d'Impfondo est un centre attractif avec ses services et ses flux commerciaux grâce à la présence de la route départementale qui la relie avec la campagne et deux districts qui lui sont très proche. Le transport routier adapté aux besoins locaux est le levier de son économie. La viabilité de son réseau routier facilite les relations avec sa zone d'influence. Le rôle que joue Impfondo sur le plan administratif et l'organisation de l'espace régional n'est plus à démontrer.

Son paysage urbain a connu une évolution remarquable et la population augmente et se diversifie. Jouant un rôle socioéconomique remarquable, elle est aujourd'hui un centre attractif avec ses services, ses commerces, ces flux de marchandises, les uns venant des campagnes, les autres de la capitale. Toute cette économie est soutenue par le secteur des transports, adapté aux besoins locaux, qui facilitent la fluidité des échanges tant à l'échelle régionale qu'à l'échelle nationale. Son réseau routier viable lui permet de développer des relations avec les autres localités, notamment Brazzaville, capitale du pays. La situation géographique particulière de la ville d'Impfondo et sa position administrative lui confèrent une importance indéniable dans sa zone d'influence. Étant l'unique point de concentration des équipements et services sur une vaste portion de territoire, Impfondo joue un rôle essentiel dans l'organisation de l'espace régional.

Bibliographie

- AUGER Alain, VENNETIER Pierre, 1976, « Croissance périphérique des villes : cas de Bangkok et Brazzaville », Bordeaux, CEGET, *Travaux et documents de géographie tropicale*.
- BAILLY Antoine Sylvestre, 1992, « Les représentations en géographie », *Encyclopédie de la géographie*, Paris, Economica, p. 371-383.
- BAVOUX Jean Jacques, 2003, *Introduction à l'analyse spatiale*, Paris, A. Colin.
- BEAUCHEMIN Cris : L'émergence de l'émigration urbaine en Côte d'Ivoire. 2001.
- CONGO, Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation, *Loi n° 13-2017 du 16 mars 2017 portant érection de certaines communautés urbaines en communes*, Brazzaville.
- MENGHO B. M., 1990, *Campagnes et villes du Congo septentrional, sous-développement et marginalité*, Thèse de doctorat d'État, Université Bordeaux III.
- MOUNDZA Patrice, 2018, *Dynamique urbaine et vie rurale au Congo Brazzaville*, Paris, L'Harmattan.
- N'BESSA Benoît, « L'économie informelle à Cotonou. Aspect social et économique », in Kengne Fodouop et Metton, A. (eds), *Économie informelle et développement dans les pays du Sud à l'ère de la mondialisation*, Yaoundé, PUY, 2000, p.168-178.
- Congo, Ministère de la Santé, *Rapport d'activités de la direction de l'hôpital de base d'Impfondo 2017*.